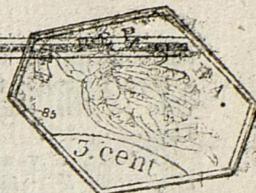


LE PUBLICISTE.

DECADI 20 Pluviôse, an VII.



Extrait d'une lettre de Naples sur le caractère des lazzaronis. — Accroissement des troubles du ci-devant pays vénitien. — Inquiétudes du gouvernement russe sur les nombreuses réunions nocturnes qui ont lieu à Moscou. — Lettre de marque trouvée sur un bâtiment américain. — Message du directoire sur l'entrée triomphante des Français à Naples. — Incendie des maisons d'où l'on avoit tiré sur nos troupes.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-euilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n° 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

Extrait d'une lettre sur Naples, en date du.....

Il est curieux de voir ce qu'est & ce qu'a été le peuple de Naples sous le despotisme de ses rois, pour mieux apprécier ce qu'il va devenir à l'aide du nouveau régime qu'on lui prépare. Cette métamorphose ne sera pas un des moins beaux triomphes de la liberté. La populace de cette ville a semblé jusqu'ici la lie de toutes les populaces. Le gouvernement, les loix, l'influence monarchale en ont fait peut-être le peuple le plus fripon, le plus superstitieux & le moins aisé à contenir. Il faut, pour le flatter, pour le gagner, pour l'amuser, d'autres moyens que chez tout autre peuple. Il n'y a pas eu de séditieux à Naples qui ne se soit vu un grand parti. C'est un foyer de matières combustibles qui n'attendent que l'étincelle.

Quelle idée, au reste, aura-t-on d'un gouvernement où la capitale est si démesurément peuplée aux dépens des contrées les plus fertiles, qu'on ne rencontre que quelques villes & de misérables bourgades, depuis Naples jusqu'à Reggio; depuis Bénévint jusqu'à Brindes? Au lieu de visiter & de répandre sur la surface de l'empire cette tourbe dangereuse de 40 mille fainéans, on ne s'occupe qu'à prévenir les excès où elle peut se porter. Il y a bien peu d'états où l'on ait attaqué la racine du mal plutôt que combattu ses effets. Quelle autorité que celle qui, continuellement compromise, est obligé de composer avec la multitude! Cette populace, à qui les logemens sont inutiles sous le ciel le plus doux, à de légers vêtemens, qui ne lui coûtent guères & qui lui durent beaucoup, ceux qui les portent étant la moitié du jour dans l'eau. Depuis *Mazzaniello*, & peut-être avant, cette multitude reconnoît un chef très-ménagé du gouvernement, qui est en relation avec lui, & qui jouit de la plus haute faveur parmi ce peuple. *Ce roi des halles* se nomme aujourd'hui *Sabatiello*. Il est instruit de tous les vols, crimes, délits, qui se commettent de la part des *Lazzaronis*.

L'escroquerie n'est pas le caractère distinctif de ces excès. La bassesse, la trahison, la violence respirent dans leurs discours comme dans leurs actions. *Mo sei occiso, un schiaffo di temone in petto*, sont pour eux des expressions aussi familières que *magnare, buscare, denari*. Comment ne seroient-ils pas voleurs? Y a-t-il longtemps qu'on a supprimé ces étranges fêtes appelées *cocagnes*, où la récompense & la gloire étoient le prix du voleur le plus adroit & le plus intrépide? Aux *cocagnes* ont succédé les promenades de la rue de Tolède: on s'y promène en chars, & masqué pendant certains jours du carnaval. Le piquant de ce délassement est de jeter des poignées de dragées aux gens qu'on croit reconnoître. Le roi de Naples ne manquoit pas une de ces fêtes; son accessibilité & sa grande familiarité lui avoit réussi auprès des *lazzaronis*. Son

caractère le servoit bien mieux auprès d'eux, que n'ont fait la politique. Il aimoit beaucoup la pêche & la chasse, & vendoit son gibier & son poisson; on assure qu'il s'en falloit de beaucoup qu'il ne le donnât; qu'il le pesoit lui-même, en le tirant du bateau, au *lazzaroni*, très-content de l'acheter de la main du roi. Le napolitain, plein de superstition & de religion extérieure, une main sur la relique qu'il a sur la poitrine, & l'autre dans la poche de l'homme qui ne s'en défie pas, vole dans l'église, on en sort pour aller voler. Le jour de la liquéfaction du sang de *Saint-Janvier*, si le miracle qu'ils exigent un peu grossièrement, est lent à s'exécuter, les napolitains investissent leur patron. Mais où il faut les suivre, c'est sur le pont de la *Madeleine*, lorsqu'il ont obtenu le transport de la chasse pour que l'éruption du Vésuve cesse. S'ils n'aperçoivent pas un effet sensible de l'intercession du saint, les *fascia di ca...*, *fascia tosta*, *fascia bruta*, pleuvent sur lui de toutes parts. On le rapporte, n'ayant gagné que des injures à avoir succédé à *Saint-Gaëtan*, tombé parmi le peuple dans le discrédit qui attend *Saint-Janvier*, dès qu'il sera mis à une épreuve sérieuse.

Par une suite de cet esprit superstitieux, une grande partie de la richesse du pays s'absorboit dans les maisons religieuses, soit par les possessions immenses des moines, soit par les donations qu'on leur faisoit. Ces trésors ne seront pas perdus; ils vont sous peu avoir un écoulement assuré & une destination plus utile.

Ancône, le 4 pluviôse.

Le capitaine d'un bâtiment espagnol qui a traversé la mer Ionienne dans le courant de nivôse, & qui est entré hier dans notre port, nous a fait le rapport suivant sur la situation de Corfou:

Le général Chabot, commandant dans cette ville, a fait une sortie dont l'issue a été des plus heureuses; il a repoussé les russes, leur a tué beaucoup de monde, & pris six pièces de canon. Les français sont rentrés dans les forts avec trois cents prisonniers, dont vingt-cinq officiers. La citadelle du château *Saint-Ange* est approvisionnée, & passe pour imprenable.

Pise, le 5 pluviôse.

Les lettres de Parme nous annoncent que le duc se dispose à quitter sa capitale. Il a fait sortir la princesse sa fille du cloître qu'elle habitoit. On a enlevé tous les meubles des appartemens qu'elle occupoit, & elle se trouve à présent dans le palais de son pere. On avoit déjà répandu, il y a quelque temps, le bruit que le duc de Modène alloit arriver ici.

Milan, 5 pluviôse.

Les troubles de Venise sont loin d'être apaisés: le doge se prépare à quitter cette ville pour se soustraire aux insultes qu'il y reçoit journellement. Les nobles sont toujours exposés aux coups de stilet & de couteau. L'un d'eux, Antonio Vidiman, en ayant été frappé sous les portiques de *Saint-Etienne*, n'a dû son salut qu'à une

tabatière qui se trouvoit dans la poche de sa veste & qui a reçu le coup. On voit des attroupemens parcourir la ville en demandant qu'on leur livre Gallino, Vidiman, Dandolo, &c.

C'étoit, il y a 3 jours, l'anniversaire de l'entrée des allemands à Venise. On avoit annoncé une grande fête publique à la Fenice, premier théâtre de la ville. Il n'a paru dans la salle que six femmes; savoir, quatre dames & deux bourgeoises.

On a affiché en plusieurs endroits un placard portant ces mots :

« O brave & vertueux Joubert ! si nous avons offert à Buonaparte des tributs de reconnaissance ; viens nous rendre à la liberté, nous te dresserons des autels ».

Le général cisalpin Lecchi va commander un détachement dans la Valteline.

R U S S I E.

Pétersbourg, le 20 nivose.

Bedborosko, chancelier de l'Empire, est parti le 12 de ce mois pour Moscou, où de nombreuses réunions pendant la nuit causent des inquiétudes. Il a reçu ordre de faire promptement diligence & de rapporter, sous 21 jours fixés pour son voyage, des renseignemens certains.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 4 pluviôse.

Le froid est toujours très-vif ici. L'empereur a fait distribuer du bois & de l'argent aux pauvres des fauxbourgs.

Le comte de Burgau (l'archiduc palatin) doit arriver le 19 pluviôse à Pétersbourg. Le voyage se fait en traîneaux. Mais quoiqu'il ait pour but apparent un mariage avec la fille aînée de l'empereur de Russie, on conjecture une mission très-secrete ; & que pour cette raison, le prince déguisé passera par Berlin. La guerre est probable, d'après les dispositions qu'on voit prendre, surtout vers l'Italie. On prétend même déjà qu'un corps auxiliaire russe a ordre de se porter sur Fiume.

Nos routes sont infestées de loups. Le curé de Teutschalbourg a été dévoré avec son cheval par ces animaux.

A L L E M A G N E.

Francfort, le 13 pluviôse.

La même incertitude regne toujours sur les projets de la cour de Vienne, sur le parti qu'elle prendra. Mais ce dont on commence à être convaincu en Allemagne, c'est que si elle vouloit la guerre, elle en a laissé échapper le moment, & que le signal des hostilités ne seroit presque certainement aujourd'hui que celui de sa perte, de la ruine du corps germanique, & peut-être d'une révolution sur la rive droite du Rhin ; car les élémens insurrecteurs y ferment. Toutes les portes du pays sont ouvertes aux français ou plutôt occupées par eux. Comment en effet leur résister ou les arrêter, quand ils sont maîtres de Kell, de Mayence, de Coblenz, de Dusseldorf, d'Ehrenbreitstein & de presque tous les points fortifiés ? On croiroit ne céder qu'à la nécessité, en leur cédant tout sans défense. Aussi, seroit-on d'avance à moitié vaincu par le découragement & la persuasion, que les armées républicaines ont parmi nous beaucoup d'intelligences.

Je ne vous dis rien du projet de Paul I^{er}, de secourir Ferdinand, de Naples, avec 10,000 hommes. Ce secours, s'il arrive jamais, arrivera beaucoup trop tard.

On annonce ici une proclamation envoyée par Buonaparte dans la Syrie. Elle est publiée dans la feuille officielle de

Vienne : c'est à-peu-près la même que sa proclamation aux Egyptiens.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 8 pluviôse.

Un de nos journaux fait monter l'accroissement de la dette nationale, depuis le commencement de cette guerre, à 219,041,185 liv. 1 s. 8 den. Elle étoit, dans le milieu de l'été dernier, de 468,424,967 liv. 17 s. 4 d.

La flotte attendue de la Chine doit apporter plus de 1200,000 myriagrammes de thé.

Il est mort dernièrement dans le Bedfordshire un homme assez extraordinaire, nommé John Kilbure. Dès son enfance, il avoit aimé les chevaux & les courses avec une passion particulière. Il fit d'abord le commerce des chevaux ; mais le désordre de sa conduite lui faisoit perdre ce qu'il gaignoit par le commerce. Il s'engagea, & devint sergent. Il s'ennuya du service, & trouva moyen de le quitter pour mener une vie assez déréglée. Etant en automne dans le Bedfordshire, il lut dans une gazette qu'à Richmond, à quelques mille de Londres, il devoit y avoir une course de chevaux. Il en étoit alors à 70 milles, & n'avoit pas le sou. Voici l'expédient qu'il imagina pour y arriver à tems & sans frais. Il engagea un maréchal de ses amis à graver sur un cadenas les mots suivans : prison de Richemond. Alors il s'attacha une chaîne à une jambe, & y mit le cadenas. Il alla ensuite se placer dans un champ de bled, où il étoit sûr d'être bientôt découvert. Il le fut en effet. Sur les mauvaises réponses qu'il donna aux questions qu'on lui fit, on le mena chez le juge-de-peace du lieu, qui, ayant examiné le cadenas, ordonna qu'il seroit renvoyé à Richemond, d'où il étoit apparent qu'il étoit échappé : « Faites-moi partir promptement, dit Kilbure au magistrat ; la session de justice y est encore ; j'espère que vous ne voudrez pas me faire attendre mon jugement jusqu'à la session prochaine ».

Le juge-de-peace eut égard à sa demande, & le fit conduire par deux constables sur une charette, à Richmond. Lorsqu'ils y furent arrivés, les constables le menerent à la prison, & demandèrent au geolier s'il connoissoit cet homme qu'ils ramenoient dans la prison : « Oh ! très-bien, répondit le geolier ; mais je ne sache pas qu'il ait fait aucun mal ; & je n'ai aucun ordre pour le retenir prisonnier ».

Alors Kilbure, s'adressant grâment aux constables, les pria de ne plus s'inquiéter de son sort, & les remercia de la bonne compagnie qu'ils lui avoient faite dans la route, en leur promettant qu'il ne leur donneroit plus une semblable peine.

R E P U B L I Q U E H E L V E T I Q U E.

Lichtsthal, le 10 pluviôse.

Nous venons d'être organisés, conformément à l'arrêté de notre directoire, en deux bataillons de guerre & de garnison.

Ces jours derniers les Autrichiens ont abandonné, d'une manière assez singulière, leurs cantonnemens du Frickstahl ; ils ont vendu leurs magasins de Rheinfeld, avec une précipitation qu'on ne pourroit expliquer : & ils étoient si pressés de vendre, qu'ils donnoient pour 30 batz (4 f. 50 c.) le sac d'avoine, qui se paye communément 12 fr. tout le reste étoit vendu à proportion. Après avoir tout vendu, ils se sont retirés ; ensuite ils sont revenus dans leurs cantonnemens deux ou trois jours après cette belle expédition.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Bordeaux, le 14 pluviôse.

Les corsaires *le Clairvoyant*, *l'Horoscope* & *l'Hiron-delle*, de Bayonne, ont capturé & conduit aux attéragés de Saint-Jean-de-Luz un brick américain, nommé *l'Elisa*. Parmi les papiers du capitaine, on a trouvé la lettre de-marque suivante :

John Adams, président des Etats-Unis d'Amérique, à tous ceux qui verront les présentes, salut :

« Qu'il soit notoire que, conformément à un acte du congrès des Etats-Unis, rendu à ce sujet le 9 juillet 1798, j'ai commissionné, ainsi que je fais par les présentes, le brigantin *l'Elisa*, du port de 132 tonneaux environ, armateur Guillaume Orne, de Salen; ledit brick monté de quatre canons & ayant douze hommes d'équipage : autorisant par les présentes Thomas Woodberry jeune, capitaine, & Samuel Peace & Zabulon Woodberry, lieutenant dudit navire, ainsi que les autres officiers & équipage d'icelui, à soumettre, saisir & prendre tous bâtimens français armés qui seront trouvés dans les limites des Etats-Unis, ou en pleine mer, & ramener dans quelque port & états amis tout navire ainsi capturé, avec ses appareaux, canons & appartenances : comme ainsi les marchandises & effets qui se trouvent à bord, ainsi que les Français ou toute autre personne qui auroit quelque fonction à remplir sur ledit navire; & encore à rendre tous bâtimens, marchandises & effets des citoyens français armés, afin de pouvoir procéder à l'égard desdites prises ou reprises, d'après les formes exigées par la loi, & ainsi qu'il appartiendra au droit & à la justice. Cette commission continuera d'être valable & d'avoir force tout le tems qu'il plaira au président des Etats-Unis.

» Donné, sous mon sein & le sceau des Etats-Unis de l'Amérique, le 12 décembre, l'an de notre Seigneur 1798, & la 23^e de l'indépendance desdits états. »

Signé, JOHN ADAMS, président;

THIMOTHÉE PICKERING, secrétaire d'état.

Des lettres de la Nouvelle-Angleterre, en date du 7 nivôse dernier, annoncent que le discours du président du congrès est très-moderé, & que les dépêches dont le docteur Logha a été porteur, de notre gouvernement, ont produit le meilleur effet. Ce même docteur Logha a été élu & proclamé à la majorité, membre du congrès des états de Pensylvanie.

De PARIS, le 19 pluviôse.

Des salves d'artillerie ont annoncé aujourd'hui, vers deux heures, l'entrée triomphante de nos troupes dans la ville de Naples.

Nous avons, dit-on, éprouvé de la part des lazzaronis, une vive résistance qui a coûté cher à un grand nombre d'entr'eux.

On assure que le feu a été mis aux maisons d'où l'on a tiré sur les Français.

— Suivant un état fourni par les commissaires de la trésorerie au directoire, en date du 12 pluviôse, il restoit à cette époque 2,185,685 francs disponibles au trésor public.

La solde de la guerre absorbe plus de 9 millions par mois. Pour les huit mois qui restent à courir de l'an 7, cet article exigera au moins 75 millions.

La dépense de la marine monte à 4 millions 500 mille fr. par mois; ce qui, pour les huit mois, fait 36 millions.

Nos prisonniers en Angleterre coûtent 1185 mille fr.

Le traitement des ministres, des administrateurs & des bureaux fixés à Paris, s'élevait à 8 millions.

Il y a, dans les six premier mois de cette année 20 millions à payer aux compagnies avec lesquelles il a été traité d'après l'approbation du directoire. Sur cette somme, 3 millions ont déjà été soldés au citoyen Ouvrard : ainsi reste 17 millions.

— Le froid continue à être très-vif : la Seine chargée déjà des légers glaçons.

— Les obsèques du célèbre architecte Boullée, dont nous avons annoncé la mort, ont eu lieu hier avec solennité. Les membres de l'Institut national y ont assisté. Baudin (du conseil des anciens) a prononcé à l'endroit de la sépulture, un éloge funèbre du mort; il a rappelé ses talens, ses ouvrages, & rendu hommage à ses qualités personnelles.

— Les trois candidats que la classe de littérature & beaux arts doit présenter à l'Institut pour occuper la place de Delille, sont les citoyens Palissot, Parny & Legouvé.

— Le directoire a pris, le 15 de ce mois, un arrêté en faveur des marins qui se sont signalés par leur dévouement & leur intrépidité dans le combat de la corvette *la Bayonnaise* contre la frégate anglaise *l'Amuscade*, prise à l'abordage.

— Le directoire exécutif vient de rabattre deux millions sur les douze qui avoient été imposés pour l'an 6 aux quatre nouveaux départemens de la rive gauche du Rhin.

— Il existe à Blamont, département de la Meurthe, un boucher, nommé Méisse, âgé de 101. Il a eu quatre femmes & vingt-trois enfans, dont onze vivent. Il jouit de la plus parfaite santé, ne se sert point de lunettes, marche souvent & sans peine.

— Dans le département de l'Escaut, tous ceux des conscrits qui n'ont pas obéi à la loi, ont été inscrits sur la liste des émigrés. Leurs biens & ceux de leurs ascendans ont été mis sous le séquestre.

— Le tribunal correctionnel de Castel-Sarrasin, a condamné à un an d'emprisonnement & à mille francs d'amende, onze individus de Lafite (canton de Saint-Nicolas-de-Lagrange), convaincus d'avoir sciemment recélé des réquisitionnaires deserteurs.

— On mande des bords du Rhin, le 11 pluviôse, que les commandans de presque tous les corps de troupes françaises réparties sur les deux rives, ont reçu ordre de les disposer de manière à ce qu'ils soient prêts à marcher en avant au premier signal.

— Le directoire vient de faire publier dans les nouveaux départemens de la rive gauche du Rhin, la loi du 3 septembre 1792, qui donne à tous les condamnés par les anciennes cours de justice, la faculté de s'adresser aux tribunaux criminels, pour que leurs procès soient révisés, & qu'il soit prononcé sur leur sort, selon les dispositions des loix de la république.

— Le citoyen Frédérici, ministre de la guerre & de la marine à Gènes, a obtenu sa démission du directoire ligurien; il a été remplacé par le citoyen Ansaldi, membre du conseil des soixante, qui, ayant deux jours après, donné sa démission, a eu pour successeur le citoyen Antonio Botto.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ-CENTS.
Présidence de LECLERC (de Maine & Loire).

Séance du 19 pluviôse.

Un secrétaire donne lecture du message suivant, adressé au conseil par le directoire exécutif.

« L'armée de Rome, aujourd'hui l'armée de Naples, fut attaquée le 2 pluviôse, par une foule innombrable, formée des débris de l'armée napolitaine, des lazzaronis & des paysans, tous bien armés, bien dirigés & embrasés par les torches du fanatisme le plus délirant : enveloppés de toutes parts, de toutes parts les soldats de la liberté ont enfoncé les assaillans, & après trois jours de prodiges de valeur que les victoires antérieures des républicains peuvent seules rendre croyables, tous les obstacles ont été vaincus, & l'armée s'est établie dans Naples. L'énergie des patriotes napolitains, si long-tems comprimée, s'étoit ranimée avec force : leur voix est entendue & réunie à la clémence du vainqueur ; elle convertit en un saint enthousiasme pour la liberté le fanatisme que l'on avoit soufflé dans le cœur d'une multitude égarée, & la république napolitaine est proclamée & son gouvernement provisoire est organisé ».

Cette lecture est suivie des plus vifs applaudissemens : la salle retentit de cris de *vive la république*.

La musique du conseil exécute plusieurs airs patriotiques : les cris de *vive la république* recommencent.

Lesage-Senault. — Les succès inouis de nos armées méritent de plus en plus la reconnaissance nationale. Je demande que le conseil déclare que l'armée de Rome, actuellement l'armée de Naples, ne cesse de bien mériter de la patrie.

Cette proposition est adoptée, & le conseil arrête l'impression du message à douze exemplaires.

Daviquet. — Je ne viens pas ajouter à l'admiration qu'a excitée en vous la lecture du message du directoire ; je ne déshonorerai pas non plus cette enceinte en vous mettant sous les yeux la honte d'un roi qui n'eut pas le courage de mourir, ni celle de ce général brigand qui, après tant de bravades, ne trouva son salut que dans la loyauté du général vainqueur. Je me contenterai de vous faire remarquer que, malgré la différence du nombre, cette ville qui renferme une population de 400 mille âmes, fut prise d'assaut par huit mille français. Enfin les droits de l'homme sont proclamés sur le plus beau sol qu'éclaire le soleil ; nous voyons un tyran de moins, & une république de plus.

Et toi, infâme & perfide gouvernement anglais, la foudre républicaine saura bientôt l'atteindre, & tu succomberas sous le poids de tes crimes : tu apprendras aussi que les Français sont les hommes de tous les élémens comme de tous les climats.

Je demande, dit l'orateur, que vous renvoyiez à la commission des institutions républicaines la question de savoir si la création d'une fête républicaine n'est pas nécessaire pour chaque république nouvelle.

Cette proposition n'a pas de suite ; l'impression du discours a été ordonnée.

On reprend la discussion sur le sel ; divers articles sont adoptés.

CONSEIL DES ANCIENS.
Présidence du citoyen GARAT.

Séance du 19 pluviôse.

Le conseil reçoit un message du directoire, qui annonce l'entrée des troupes françaises dans la ville de Naples. A ce message, succèdent des cris de *vive la république* & des airs patriotiques exécutés par le corps de musique attaché au conseil.

Tessée, Laussat, Pérez (de la Haute-Garonne) Decomberousse, Roujoux, Garat & Guyomard célèbrent l'un après l'autre ce nouveau triomphe des armées républicaines. Garat déclare que pendant le tems qu'il a été à Naples, il n'est pas de sacrifices qui lui aient coûté, pour convaincre la cour du désir du directoire d'entretenir la bonne harmonie. Il croit y être parvenu, car il étoit déjà entré dans des pourparlers relatifs à la conclusion d'un traité de commerce, que notre défaite d'Aboukir est venu rompre tout-à-coup. La cour crut que ce désastre avoit tout-à-fait abattu notre puissance, & elle laissa reprendre aux Anglais tout l'empire qu'ils avoient d'abord eu sur elle.

Garat termine en invitant le corps législatif à donner au directoire les moyens de mettre nos troupes dans une situation telle qu'elles puissent ne pas frapper de contributions les pays qu'elles délivrent, & que nos soldats y soient considérés non comme exacteurs, mais comme protecteurs.

Le conseil ordonne l'impression, & leve sa séance aux cris de *vive la république* & au bruit de l'artillerie.

Bourse du 19 pluviôse.

Amsterdam... 60 $\frac{3}{4}$, 61 $\frac{1}{2}$.	Rente provis..... 8 f. 75 c.
Idem cour... 58 $\frac{1}{4}$ à 58, 59 $\frac{1}{8}$.	Tiers cons..... 11 f. 88 c.
Hambourg... 193 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$, 191.	Bon $\frac{2}{3}$ 1 f. 24 c.
Madrid..... 11 f.	Bon $\frac{3}{4}$ 1 f. 10 c.
Mad. effect..... 14 f.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix..... 11 f.	Bondes 6 dern. mois de l'an 6,
Cadix effectif..... 14 f.	86 f. 13 c.
Gènes..... 97 $\frac{1}{4}$, 95 $\frac{3}{4}$.	Or fin... 107 f. à 106 f. 75 c.
Livourne..... 106, 105.	Ling. d'arg..... 50 f. 75 c.
Bâle..... $\frac{1}{2}$ bèn., 1 $\frac{1}{8}$ per.	Portugaise..... 97 f. 25 s.
Geneve.....	Piastre..... 5 f. 38 c.
Lyon..... $\frac{1}{4}$ bèn.	Quadruple..... 81 f. 15 c.
Marseille..... 1 $\frac{1}{2}$ per.	Ducat d'Hol..... 11 f. 75 c.
Bordeaux..... $\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Guinée..... 26 f. 25 c.
Montpellier..... 1 per. 15 j.	Souverain..... 35 f. 25 c.
Esprit $\frac{5}{6}$, 310 à 330 f. — Eau-de-vie 22 deg., 220 à 240 l.	
— Huile d'olive, 1 fr. 20 cent. — Café Martin, 2 fr. 80 à 90 c.	
— Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 15 à 20 c. — Savon de Marseille, 98 c. — Coton du Levant, 2 fr. 50 à 90 c. — Coton des Indes, 4 f. 25 c. à 5 f. — Sel, 4 f. 25 c.	

Tome II, ou Année 1793 des Campagnes des Français pendant la révolution ; par A. Ligier, un vol. in-8°. d'environ 450 pages. A Blois, chez J. F. Billaut, éditeur ; & à Paris, chez Oufroy, libraire, rue Victor, n°. 3, & quai des Augustins, n°. 35. — Le prix de ce volume & de ceux qui le suivront, sera de 4 fr. 50 cent. broché ; mais le premier volume qui n'est que de 300 pages, restera au prix de 3 fr. 50 c., comme il a été annoncé ; par la poste, 1 fr. 25 cent. de plus par chaque volume.

A. FRANÇOIS.